

Le théorème du bal de fin d'année (Le Monde du 19.08.07)

Il y a quelque chose qui ne va pas du tout dans la comptabilité des rapports sexuels hommes-femmes. On ne sait pas trop ce qui se passe dans les statistiques, mais une chose est sûre : le compte n'est pas bon.

Prenons les dernières études - les plus sérieuses - destinées à quantifier le nombre de partenaires qu'ont connus, en moyenne, les hommes et les femmes durant leur vie (on parle ici des hétérosexuels des deux sexes). La première, commandée par le gouvernement américain au Centre national de statistiques pour la santé, conclut à une moyenne de sept partenaires pour un homme et de quatre pour une femme.

Une seconde, signée de chercheurs britanniques, parvient à un résultat sensiblement différent (12,7 contre 6,5) mais dans des proportions, grosso modo, similaires. Bon, direz-vous, rien de très étonnant. Les hommes ne portent-ils pas à la chose, c'est bien connu, un intérêt plus compulsif que les femmes - du moins en général ?

Eh bien, pas du tout. Gina Kolata, journaliste scientifique vedette du New York Times, est allée voir de plus près. D'où il ressort que, d'après les plus éminents mathématiciens qu'elle a consultés, les résultats de telles enquêtes... ne veulent rien dire. Dans un article intitulé « Le mythe, les maths, le sexe », elle convoque David Gale, professeur émérite de mathématiques à l'université de Californie. Un type sérieux. Il est formel : « *Que les hommes puissent compter, dans de substantielles proportions, davantage de partenaires sexuels que les femmes n'est pas et ne peut pas être la vérité. Et ce, pour des raisons de pure logique.* »

M. Gale utilise une métaphore que tout le monde est supposé comprendre, même les nuls en maths - ce qui tombe bien. Il appelle ça le « **théorème du bal de fin d'année scolaire** ». De quoi s'agit-il ? « *Supposons, dit-il, que le lendemain du bal nous demandions à chaque participante de nous dire le nombre de cavaliers avec lesquels elle a dansé. Faisons l'addition des résultats et nous obtenons un nombre F. Livrons-nous à la même opération avec les garçons et nous obtenons un nombre G. Résultat : $F = G$, et sont forcément égal à C, le nombre de couples qui ont dansé au bal* », triomphe David Gale. Le raisonnement étant applicable à toute autre forme d'ébats (est-ce que tout le monde a bien suivi ?).

Gina Kolata, qui s'est fait confirmer la lumineuse exactitude du théorème par d'autres mathématiciens de premier ordre, se tourne évidemment vers les auteurs des études controversées. Cheryl Fryar, une des signataires de l'enquête américaine et auteur principal d'un rapport de référence (Le Comportement sexuel des adultes aux Etats-Unis 1999-2002), reconnaît que tout cela est troublant et qu'elle n'a pas d'explication. « *Nos chiffres, se contente-t-elle d'avancer, un peu penaude, correspondent à ce qu'on nous a dit...* »

Certes, on peut admettre qu'un certain nombre d'actes sexuels avec des prostituées ou des étrangères (catégories qui n'entrent pas dans les panels) peuvent faire pencher la balance du côté des hommes, mais en aucune façon dans les proportions annoncées.

Il y en a donc qui racontent des histoires. Bien sûr, une explication facile vient aussitôt à l'esprit : l'indécrottable vantardise masculine ! Mais le professeur Gale avance une hypothèse plus subtile. Oui, admet-il, les hommes ont certaine tendance à l'hyperbole.

Mais le « sexuellement correct » peut, à l'inverse, pousser les femmes à minimiser le nombre de leurs expériences. Considérons donc que les mâles exagèrent et que les femmes minimisent. Pondérons le tout et nous arriverons à peu près au « théorème du bal de fin d'année ». En attendant, méfions-nous de ce qu'on nous raconte sur la vie sexuelle de nos contemporains. CQFD.

Jacques Buob

COROL'AIRE par courrier électronique

Nous nous permettons d'insister pour que vous acceptiez, dans la mesure du possible bien sûr, de recevoir les numéros de Corol'aire par courrier électronique. À peine un tiers des adhérents - abonnés ont répondu favorablement à cette appel lancé dans le n° 69. Nous précisons que, dans un souci de sécurité, les noms et adresses électroniques des destinataires ne figurent pas dans le message électronique.

Frédéric De Ligt



Réception de COROL'AIRE par courrier électronique



Nom : Prénom :

Adresse postale :
.....
.....

accepte de recevoir Corol'aire par courrier électronique à l'adresse suivante* :

* Écrivez votre adresse très lisiblement.

À envoyer à : APMEP, Corol'aire
IREM - Faculté des Sciences, 40 Avenue de Recteur Pineau,
86022 Poitiers Cedex

Vous pouvez aussi adresser un Mél à :

apmep@mathlabo.univ-poitiers.fr

à partir de l'adresse à laquelle vous souhaitez recevoir Corol'aire, en précisant tout de même vos nom, prénom et adresse postale pour que nous puissions mettre à jour correctement le fichier des adhérents.